

Guy Montpetit et les rêveries de l'eau

Gilles Daigneault

Volume 29, Number 117, December 1984, January–February 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54201ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1984). Guy Montpetit et les rêveries de l'eau. *Vie des arts*, 29(117), 47–47.

GUY MONTPETIT ET LES RÊVERIES DE L'EAU

Gilles Daigneault

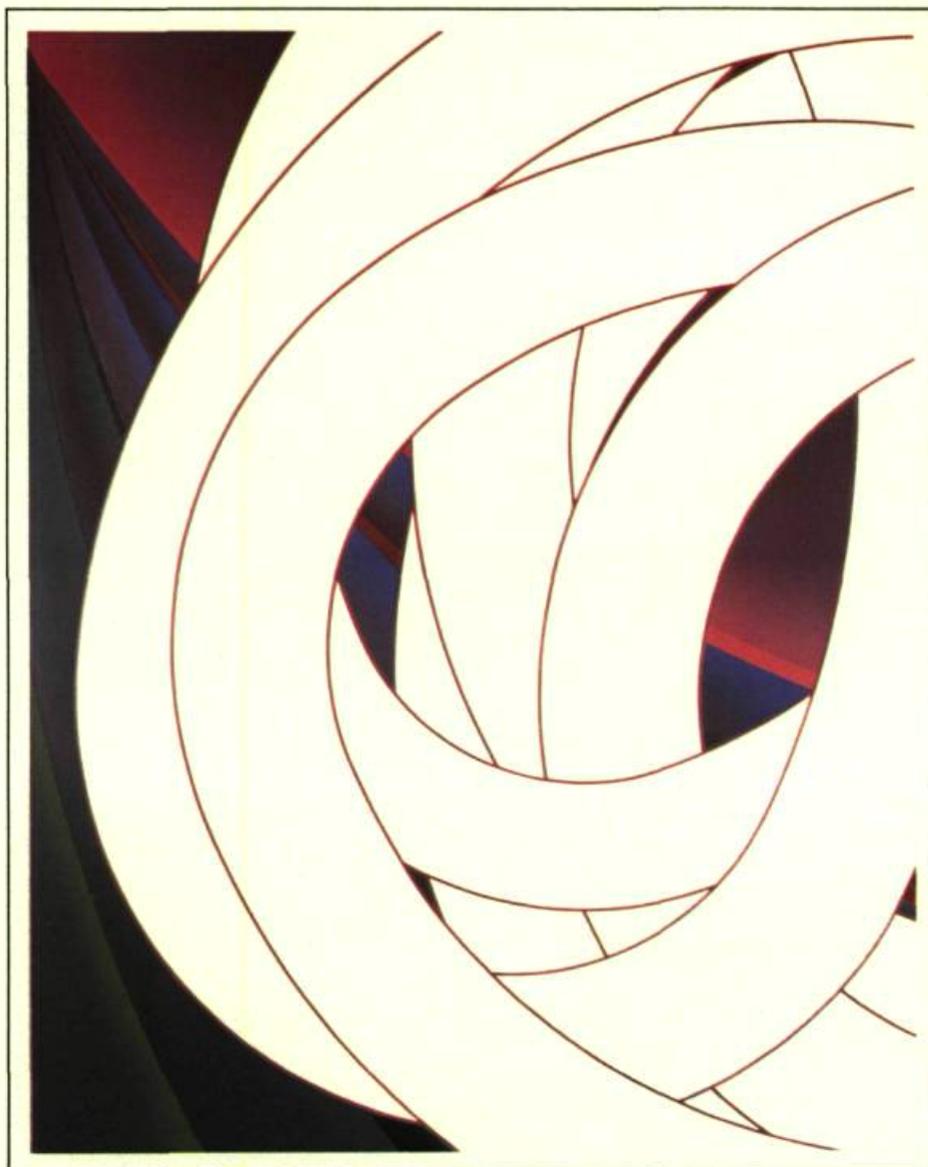
Dans un dépliant qui accompagnait sa dernière exposition à la Galerie Fucito¹ et qui contenait un curriculum vitæ détaillé et à jour, Guy Montpetit s'affichait comme «artiste peintre-concepteur», une appellation qui disait toute l'importance accordée par le peintre à ses nombreuses œuvres dites «d'intégration à l'architecture» et qui, jointe à la liste des associations et des comités, également nombreux et divers, auxquels il a participé très activement, redisait son souci de lutter contre toute forme d'égoïsme de l'artiste.

En effet, c'est là un des enjeux principaux de cette aventure généreuse et constante que la tension qu'on y lit entre les exigences de ce que l'artiste appelle ses «recherches picturales fondamentales» et, d'autre part, son besoin, également viscéral et impérieux, de communiquer efficacement – et rapidement! («Habituellement, je demande moins d'une minute d'attention au regardeur») – les solutions qu'il retient de ces recherches un peu alchimiques.

Dès lors, on conçoit que Montpetit soit vivement attiré par les défis que constituent pour l'artiste les projets du 1 pour cent. Tout en étant conscient du fait que le programme a parfois donné lieu à des œuvres inégales et qu'il présente des embûches pour le créateur – «Il faut toujours se garder d'une mentalité de contracteur» –, Montpetit continue de voir là un débouché formidable et irremplaçable pour la colonie artistique.

«A mon sens, il n'y a rien d'avilissant dans les compromis qu'implique nécessairement le fait d'intégrer une œuvre d'art dans un ensemble architectural. C'est même une façon à la fois très noble et très concrète pour l'artiste de s'autofinancer et de s'engager socialement», répète souvent un Montpetit qui serait plutôt porté à se méfier de toute forme de mandarinat et qui serait ravi de se voir considéré comme un consultant, un professionnel de l'embellissement.

Par ailleurs, il semble même prendre goût à toutes ces contraintes (les «considérations des usagers»), les voir comme un révélateur de la pertinence et de la validité de ses «signes intérieurs» conçus dans la solitude de l'atelier et sans lesquels aucun concept décoratif – quelles que soient l'élégance et l'ingéniosité de son design – ne saurait tenir tête à la monumentalité des formes architecturales.



Guy MONTPETIT
Série V5, N° II, 1982. 139cm x 177.

En revanche, ces incursions régulières du côté de l'art d'intégration, et le souci de communication efficace qui l'accompagne inévitablement, ne sont pas sans influencer sur l'écriture proprement picturale de Montpetit. Tous ces projets publics – qui réclament souvent un temps d'exécution passablement long – constituent comme des paliers dans son aventure plastique qui lui donnent l'occasion de faire le point sur celle-ci, de déposer des scories (comme on dit des vieux alcools), d'éliminer des anecdotes ou des motifs par trop arbitraires ou encombrants afin d'atteindre à une image d'une densité et d'une concentration exceptionnelles qui remplisse dans son domaine une fonction analogue à celle des murales. Et chez Montpetit, la dialectique des préoccupations (relativement) privées et (relativement) publiques pourrait recouper celle des éléments organiques et organisés qui sous-tend également son iconographie depuis plus de quinze ans.

A la Galerie Fucito, on retrouvait donc les formes blanches caractéristiques du peintre qui s'affirment toujours paradoxalement comme des figures qui font chanter le coloris de plus en plus subtil et complexe du fond, leur déploiement y créant des ondes circulaires et concentriques dont chaque tableau ne révèle qu'un fragment.

Ces nouvelles propositions, qui interrogeaient avec plus d'insistance le thème de l'eau, avaient un caractère moins enjoué, à la fois plus méditatif et plus cosmique que les précédentes qui parlaient d'une autre sensualité, d'un autre espace (ce que rappelait l'accrochage qui menageait une place à quelques œuvres plus anciennes).

Et pour peu que le regardeur se laissait aller à en faire une lecture symbolique – ce à quoi ils invitaient instamment –, ces séduisants jeux formels se métamorphosaient en douces rêveries de l'eau, sans doute les plus prégnantes que nous ait jamais suggérées la peinture de Montpetit.

¹. Du 20 juin au 21 juillet 1984.